

“Aidez-nous, nous souffrons énormément”

Les deux garçons qui ont écrit cette lettre avaient 14 et 15 ans.

“Messieurs les membres et responsables d'Europe, c'est à votre solidarité et votre gentillesse que nous vous appelons au secours en Afrique. Aidez-nous, nous souffrons énormément...”

Au niveau des problèmes, nous avons : la guerre, la maladie, la nourriture, etc. Quant aux droits de l'enfant, c'est en Afrique, surtout en Guinée, nous avons des écoles, mais un grand manque d'éducation et d'enseignement ; sauf dans les écoles privées, qu'on peut avoir une bonne éducation et un bon enseignement, mais il faut une forte somme d'argent, et nos parents sont pauvres.

Donc, si vous voyez que nous nous sacrifions et exposons notre vie, c'est parce qu'on souffre trop... et qu'on a besoin de vous pour lutter contre la pauvreté...

Enfin, nous vous en supplions de nous excuser très très fort d'oser vous écrire cette lettre en tant que vous les grandes personnages à qui nous devons beaucoup de respect.”

Ils sont arrivés morts dans le train d'atterrissage d'un avion belge, en août 1999. Les dirigeants de l'Europe ont dit qu'ils étaient émus. Puis ils ont décidé de mieux surveiller leurs avions au départ des pays pauvres. En Guinée, le gouvernement s'est dit ému. Puis il a accusé des politiciens de l'opposition d'avoir tourné la tête aux enfants.

Ensuite ? il n'y a pas de suite. Il y a une suite à chaque journal télévisé pour les nouvelles de la bourse, du capitalisme et des hommes d'affaires. Mais pas pour le sort des pauvres. Les journalistes s'en servent pour verser une larme à chaque drame, pour faire humain. C'est tout.

Eh bien, nous, les gens simples d'Europe, nous avons ce message à dire aux enfants, aux femmes et aux hommes d'Afrique et du monde :

Camarades de tous les continents. On vous fait croire que venir en Europe est une solution miracle. On vous montre notre vie heureuse à la télévision. Et on vous dit que nous avons de bons dirigeants. Ce n'est pas vrai.

Déjà, le sort qui est fait ici aux immigrés qui sont venus de vos pays pauvres, est une honte. Vos proches qui sont venus vivre ici n'osent pas vous le dire. Pour beaucoup, la vie est terrible.

Nous, nous avons plus d'argent, dix fois plus d'argent que vous. Pourtant nous souffrons, nous aussi. Nous ne mourrons pas de faim, mais notre vie n'est pas bonne. Pour gagner notre argent, on nous tue au travail, on nous sépare de ceux qu'on aime. Nous devenons immigrés dans notre propre pays. Chacun vit seul. Les jeunes sont seuls, et deviennent sauvages. Les vieux meurent seuls.

Ici, il y a l'argent, les usines, pour fabriquer des tableaux pour vos écoles, qui n'ont qu'une couche de peinture noire sur le mur. Pour fabriquer des maisons, et que vous ne restiez pas à vivre à douze dans 20 mètres carrés. Pour mettre des vitres à vos fenêtres qui ne sont que des trous. Ici, on jette la nourriture tellement on la produit facilement. On nous jette, nous aussi à la rue, au chômage, au lieu de nous faire faire tout ce qui vous serait utile.

Nos hommes politiques nous respectent un peu plus que vous. Mais nous sommes devenus esclaves de gros propriétaires d'usines et de magasins énormes. Et vos pays sont aussi leurs esclaves, et esclaves de leurs banques. Il n'y a même pas une concurrence qui fait baisser les prix, comme sur un marché. Ils sont quelques uns et se mettent d'accord sur les prix. Avec nous, ils sont très durs. Et vous, ils vous empêchent d'acheter l'essentiel.

L'Afrique est un enfer qui n'a rien de naturel. Et l'Europe n'est pas un paradis pour la population. Ce n'est pas Dieu qui fait tout cela. Nous souffrons tous à cause de quelques riches capitalistes. Dans les pays riches comme dans les pays pauvres, il faut se battre pour dire cette vérité.

20/9/1999

L'Ouvrier n° 101

ON PEUT PHOTOCOPIER, FAIRE CONNAITRE, DIFFUSER L'OUVRIER
(boîtes à lettres, marchés, affichages dans les cités)

Pour recevoir d'autres numéros, nous aider, nous écrire :
L'OUVRIER BP 64 - 94202 IVRY/SEINE CEDEX